

cette baie !” Ayant atterri du côté de l’ouest, ils mirent le bétail en liberté et élevèrent des habitations avec l’intention d’y fonder une colonie. A cet endroit le froment sauvage et le raisin poussaient d’eux-mêmes.

Ils étaient là depuis quinze jours, quand, un bon matin, la baie se couvrit de canots chargés d’hommes : *l’Eskimau*, laids, ayant une affreuse chevelure, de grands yeux et la face large. Les nouveaux venus examinèrent les Scandinaves avec curiosité, puis s’éloignèrent. Le printemps suivant les ramena ; et, après avoir échangé le signal de paix avec les colons, ils débarquèrent et offrirent pour des morceaux d’étoffe rouge, des peaux de toutes sortes et des corbeilles. Ils auraient bien voulu avoir des lances et des épées, mais Thorfinn se garda bien de leur en donner. Ce commerce d’échange se continua durant quelque temps. Thorfinn n’étant nullement rassuré sur les dispositions de ces indigènes, fit entourer son établissement d’une forte palissade.

Dans le cours de l’automne de 1009, deux ans après leur arrivée, Gudride rendit Thorfinn père d’un fils, qui reçut, lui aussi, le nom de Snorre ; ce fait mérite d’être noté, parce que ce fut là le premier des Scandinaves qui vit le jour en Amérique.

Enfin, cette expédition, qui avait commencé sous d’aussi heureux auspices, semblait devoir prospérer. L’établissement de Thorfinn prenait de l’extension, quand un malheureux incident vint arrêter le progrès de la colonie. On sait ce qui arriva. Un jour qu’un grand nombre de Skrellings étaient descendus sur le rivage, un bœuf appartenant à Thorfinn, sorti du bois, en courant et en mugissant. Les Skrellings eurent grand’ peur, et soupçonnèrent une trahison. La crainte d’un combat augmenta le désir qu’ils avaient de se procurer des armes en fer. Peu de temps après, ils firent une tentative pour s’en emparer, ce qui amena une guerre ouverte. Dans un combat qui survint les Scandinaves lâchèrent pied. Frédize, une des filles d’Erick le Rouge, qui avait accompagné l’expédition, sortit de sa demeure, ranima le courage des Scandinaves, se saisit elle-même de l’épée d’un des combattants qui avait été tué, et réussit à mettre en fuite les Skrellings. Dès ce jour, Thorfinn ne se croyant plus en sûreté, résolut de retourner dans sa patrie. Mais avant de partir, voulant laisser des traces durables de son séjour dans ces contrées, il fit graver l’inscription dont j’ai parlé dans la première partie de cette étude, sur les bords de la rivière Taunton ; cette inscription, on se le rappelle sans doute, se lit comme suit : *Cent trente et un hommes du Nord ont occupé ce pays avec Thorfinn.*

Ce travail exécuté, Thorfinn fit charger son navire de bois, de fruits et de pelleteries ; et, avant de mettre à la voile, il explora le pays en plusieurs sens. Partout il trouva un sol des plus propres à la culture. Il revint à son établissement au Straumfiord où l’on pense qu’il avait laissé une petite colonie ; il y passa l’hiver, mais de graves discordes aggravèrent la position des colons. Au printemps suivant (1011), Thorfinn profita d’un premier vent favorable pour retourner au Groenland. De là il se rendit en Norvège, où, pendant l’hiver, il vendit ses marchandises. La *saga* ajoute que jamais navire ne partit du Groenland plus richement chargé que n’était le sien. Il fut comblé d’honneurs par les grands seigneurs norvégiens, qui s’intéressaient extrêmement aux découvertes de leurs compatriotes.

¹ La désignation de la *saga* correspond au *Mount Hope Bay*, traversée par la rivière Taunton, qui, sous le nom de *Pocasset river*, se jette dans la mer par le détroit de Seacomet, et l’endroit où les Scandinaves débarquèrent se trouvait à l’ouest de cette baie. C’est aussi à Hop, mais à l’est, que *Leifshudir* était situé. Voir Rafn, *Mémoire sur la découverte de l’Amérique au Xe siècle*, p. 19.